

# DIALOGUE CONFIDENTIEL

Non, croyez-moi, Louis Urgel ne peut être une énigme que pour les journalistes extra-musicaux à qui ce nom, toujours vent de l'« M » traditionnel, met la puce à l'oreille, lorsqu'ils le lisent pour la centième fois en huit jours. Mais le public, le bon public fait d'amateurs de théâtre, réussi, écrit, architecture, vivant, truculent, charmeur ne se doutera jamais qu'une main de femme, femme jusqu'au bout des doigts, a tracé l'exquise partition de cette *Nuit au Louvre*.

Je m'en voudrais persuader avec vous, mon point que je sois féministe farouche...

Il n'est qu'à passer dans votre sillage de grâce élégante, pour en écarter à tout jamais, jusqu'à l'hypothèse.

Flatteur ! Je le dis car, en dépit de son pseudonyme, Louis Urgel n'est point Jervente du simili-smoking, non plus que du simili-mélon.

Done, j'aimerais me persuader que la musique de Louis Urgel n'est point ouvrage de dame, car ce qualificatif ne va jamais, dans l'esprit général, sans quelque arrière-pensée péjorative.

La musique de Louis Urgel, de Mme Louis Urgel, est dans la plus pure tradition française, une maille de plus, et combien séduisante, ajoutée à la chaîne formée des Offenbach, des Audran, des Planquette, des Lecoq, des Messager, des Reynaldo Hahn, de toutes les gloires de l'opérette de chez nous. Voilà ce qui importe, voilà ce qui compte et non point le fait qu'elle ait été conçue par un cerveau qu'abrite un haut de forme, les jours d'abonnement ou un capot de N., au bois.

Ne vous faites pas lyrique, mon cher ; j'aime demeurer dans l'ambiance comique, encore qu'une pointe d'émotion subtile ne soit point pour me déplaire, loin de là.

Qui dit sensible, dit nerveuse. Et si vous n'êtes point telle, vous ne posséderiez pas cet accomplissement qui est votre apanage.

Oui, je dois reconnaître, sans en tirer autrement vanité, que toute enfant, j'avais la musique en moi, si j'ose dire. A sept ans, je commençais le piano ; à huit, j'exécutais la valse qu'en souvenir, j'ai mise dans *Monsieur Dumollet* !

Mieux que Mozart qui ne s'est jamais servi, homme, des menusets de son enfance !

Lyrique, moqueur ; vous avez bien des défauts !

Lorsque j'eus grandi davantage, on m'enseignait également le violon, la harpe...

Connaissances qui ne peuvent manquer de vous servir très utilement lorsque vous orchestrez...

Mais jamais je n'ai pu faire d'études approfondies, palir sur un plain-chant ou un plan de divertissement. Ma facilité m'éloignait de toute musique qui n'était pas la mienne.

Après avoir fait songer à Mozart vous évoquez Berlioz !

Laissez-moi donc parler.

Grus édita une de mes premières mélodies, une *Filouse*. Lorsque j'en allai chercher créneau, je me rencontrai avec Gounod. Vous savez combien il était paternel ; il demanda à lire mon cuvette et, après l'avoir regardé avec intérêt, me questionna au sujet de mon professeur d'harmonie. Naïvement, je lui avouai en savoir

juste assez pour écrire ma musique et que si elle n'était point davantage incorrecte, je le devais à mon seul instinct.

Et que répartit Gounod ?

A mon grand étonnement, il daigna me complimentier. Oui, Je lui jouai plusieurs de mes compositions, et, à ma profonde stupéfaction, il me déclara que je devais la fraîcheur et le charme de mes idées à l'absence de cette science que j'avais honte d'ignorer. « Il est indispensable, me dit-il, d'avoir de la science pour faire un opéra,

Donc le succès vous a fait écrire cette *Nuit au Louvre*. Et la faveur que marque le public à ce nouvel enfant spirituel vous incite à mettre en chantier votre...

— Chut ! voulez-vous vous faire, vous êtes plus indiscret que toutes les sciences modernes réunies ; et vous savez que je n'aime pas la science ; Gounod m'a donné raison...

OMER SINGELEE.

## BIBLIOGRAPHIE

Le « Vade-Mecum » de l'amateur d'opéras, par Arthur de Gers.

Ce volume contient les documentations les plus précieuses, je dirai indispensables à tous ceux qui s'intéressent au théâtre lyrique. Il est de nature à leur épargner bien des recherches pénibles. Du à la précise patience de M. de Gers, il se compose d'un premier chapitre où se trouve comprise une sélection d'œuvres lyriques (plus de 350) créées au théâtre de la Monnaie de Bruxelles au cours de ces 150 dernières années, (1777-1927) avec en regard les créateurs de ces mêmes œuvres en France. Un second chapitre relate les œuvres créées en France depuis 1897 et qui, à ce jour, n'ont pas été montées à Bruxelles. Un troisième chapitre décrit l'aspect architectural des grandes salles de la capitale belge. Nous ne saurions trop attirer l'attention sur ce document historique si utile.

\* \*

Le Point du jour, par Claude Aveline (*Editions Emile-Paul*).

« P'aurora d'une vie d'enfant qui se poursuit jusqu'à l'épanouissement d'une sensibilité qu'influencent les premières années d'éveil et les empreintes des émotions oubliées. Les étapes que l'auteur nous fait parcourir, d'un style agréablement alerte, empruntent moins la forme d'un roman que celle d'une autobiographie ou d'une confession, ce qui ne nuit en rien à l'intérêt.

\* \*

Monologue de la Tristesse et Colloque de la Joie, par Armand Godoy (*Editions Emile-Paul*).

Nos lecteurs ont apprécié, en une poésie d'A. Godoy publiée ici, ce qui caractérise surtout la facture du poète : la somptuosité rythmique de son inspiration et la mélodie de son clavier verbal. L'auteur du *Carnaval de Schumann*, d'*Hosanna sur le Sistré*, oppose dans les deux panneaux de son nouveau recueil, les thèmes de la Vie et de la Mort, du Bonheur et de la Tristesse. Thèmes qui doivent inspirer aux musiciens les parures de leurs palattes.

Ch. Tenroc.



LOUIS URGEL.

mais elle vous mènerait plutôt dans le genre que vous semblez avoir adopté ; je voudrais vous voir faire une opérette.

Gounod fut prophète.

Le certain, c'est que ses paroles m'ont toujours poursuivie et, peut-être, est-ce grâce à elles, si j'ai eu le courage de m'attaquer à *Dumollet*.

Pourtant, par votre bonne centaine de mélodies, dont le *Poulattier*, les *Trois petits garçons*, vous aviez déjà fait de Louis Urgel « un nom ». Et que faites-vous du succès de votre ballet *Lumière et Papillons*, qui eut 23 représentations consécutives à l'Opéra-Comique, de celui de *Le Loup et de l'Agneau*, cet autre ballet créé à Monte-Carlo et qui vit les feux de la rampe à la Gaîté et à Liège ? Ces réussites parfaites, qu'envieraient bien des prix de Rome, ne devaient-elles point vous donner foi en vous-même ?

Je ne dirai point qu'elles ne m'ont pas soutenue, mais le vialique le plus puissant me fut encore l'encouragement de Gounod.

L'aceuil fait à *Dumollet* vous a prouvé combien vous n'aviez pas surestimé vos forces.

Il fut le ressort me conduisant à engendrer *Qu'en dit l'Abbé* ?